

POUR L'HEURE DU CONTE

12

Nanine et Finfrelin

Dans le fond du parc du château, parmi la broussaille, il y a une drôle de petite créature inconnue.

— C'est un elfe, dit le bouleau. Je crois qu'il est venu de Norvège, bien caché dans une livraison de bois.

— Non, il est né en France et même en Gaule, il y a longtemps, répond un vieux chêne : c'est un sylphe.

— Il est de chez nous, c'est sûr, approuve le vent qui passe. On le rencontre partout à la campagne : c'est un lutin.

Toutes les plantes s'en mêlent et l'on entend : — C'est plutôt un farfadet. — C'est un diabolotin. — En tout cas, c'est un esprit follet et malicieux.

Il n'est pas plus gros qu'une mouche; il a un ventre rebondi comme le dos d'une coccinelle, de petites jambes très agiles et une tête minuscule qui porte un bonnet pointu de la taille d'un grain d'avoine. Il a quatre ailes, comme une libellule, mais si menues qu'elles ne lui permettent pas d'aller très loin. Pourtant, il aimerait voyager...

Dans le jardin, il se tapit le long des branches, ou se cache sous les feuilles. Les grandes personnes ne le voient jamais. Les enfants, eux, l'aperçoivent, et aussi les grand-mères, celles qui ont gardé leurs yeux d'enfants.

Il se nomme Finfrelin.

Or, Finfrelin s'ennuie. Il voudrait se marier. Comment et où trouver une compagne ?

— Épouse la sauterelle, lui dit-on, elle te portera sur son dos et t'emmènera en voyage...

— Non, il me faut une créature irréelle : une fée, une nymphe ou une sylphide, mais minuscule, comme moi. Où la rencontrer ? Pas dans ce jardin, j'ai cherché partout... J'ai aperçu la nymphe des eaux, à côté de la petite source; la fée des bois et celle des fleurs, près du bosquet de lilas, mais je suis un trop petit personnage pour elles ! Où découvrir une compagne de ma taille ?

— Pars dans la campagne, tu trouveras peut-être ce que tu cherches.

— Comment aller ailleurs ? Ce parc est entouré de murs très hauts et mes ailes sont courtes !

Le pauvre Finfrelin se désespère...

Un jour, sur la terrasse qui domine les allées, vint une petite fille. Assise devant une table de bambou, elle souffle dans une sorte de pipe après l'avoir trempée dans un bol d'eau savonneuse... Alors s'échappe de l'instrument, une ribambelle de bulles transparentes, couleur d'arc-en-ciel. Que c'est joli ! Il y en a des grosses, des moyennes,

des petites... Elles montent ensemble, se bercent au soleil et disparaissent en plein azur !

— Voilà ce qu'il me faut pour sortir d'ici, murmure Finfrelin qui n'est pas bête.

Il s'approche par petits bonds, arrive à se hisser sur la table et, au moment où la petite fille s'apprête à souffler, bondit brusquement au bord de la pipe ! Une grosse bulle se forme et l'enferme. La fillette éberluée voit s'élever dans les airs, la boule transparente, habitée par un petit bonhomme bizarre qui rit de contentement ! Elle lance une dernière grappe de bulles irisées en suivant la première d'un œil amusé :

— Bon voyage ! crie-t-elle au promeneur de l'espace.

Puis elle rentre vite, raconter son aventure à sa maman qui sourit, incrédule.

Finfrelin s'est assis, un peu courbé, dans sa bulle. Il est bien. Il frôle les plus hautes branches des sapins pointus de la montagne proche. L'un d'eux s'étonne :

— Où vas-tu, imprudent, dans ce véhicule fragile ?

— Je ne sais pas... Je pars au hasard chercher une compagne.

— Reste ici ! Il y en a justement une de la même taille que toi au bord de la sapinière. Elle se promène toute la journée et se met à l'abri, le soir, au fond de la clochette d'une digitale...

Mais la bulle ne s'arrête pas. Elle continue sa course en se balançant. Jusqu'où ira-t-elle ? Finfrelin commence à être inquiet :

— Bulle, jolie bulle, descends, veux-tu ?

Toutes celles qui étaient parties en même temps qu'elle ont éclaté, il les a vues disparaître l'une après l'autre : clac, clac, clac ! Plus de trace ! Le ciel les a mangées, mais elles étaient vides ! Si la sienne claque, il va tomber et, de pirouette en pirouette, aller se fracasser tout en bas ! Que faire ? Il ne peut sortir de ce fragile esquif, ni le diriger...

— Bulle, jolie bulle, descends, veux-tu ?

— Je vogue au gré du vent, répond-elle, il m'entraîne vers les nuages.

Alors, notre petit bonhomme se met en rage. Il tape du pied contre la cloison transparente et close. Il se démène tant et tant que la paroi cède : clac !

Te voilà bien avancé Finfrelin. C'est la chute ! Brusque, rapide, tourbillonnante, le sol sera vite atteint... Pauvre Finfrelin ! Ses mains se crispent de peur !... Et soudain, alors qu'il n'espère plus être sauvé, il rencontre toute une flotille de petits

parachutes. Détachées d'une de ces « chandelles » des prés qu'un enfant a soufflée; ils flottent dans l'air, ils soutiennent chacun leur graine de pissenlit. L'un d'eux vint frôler notre léger lutin qui s'en saisit. C'est le salut! La chute se ralentit et Finfrelin se retrouve sans dommage, assis sur un sable fin.

Tandis qu'il frotte doucement son postérieur un peu endolori par l'atterrissage, il entend le rire cristallin d'un gentil ruisseau, et la voix du sapin pointu qui l'avait remarqué tout à l'heure :

— Eh bien! Tu as de la chance! Tu n'as pas trop mal?

— Non, mais j'ai eu très peur! Je me repose un instant, puis je vais me mettre en quête de la compagne dont tu m'as parlé. Sais-tu où je la trouverai?

— Va voir près de la grande digitale pourpre, dans ce sentier, à droite, c'est là qu'elle a passé la nuit. Elle ne doit pas être loin. C'est une fée sans doute, mais on n'en a jamais vue d'aussi petite : elle disparaît à l'intérieur d'une fleur. Elle est jolie mais toujours triste. Elle m'a dit qu'on la nommait Nanine.

Finfrelin se met en route. Il se demande :

— Qu'est-ce que cette fée? Je n'en ai jamais entendu parler.

Nul n'en parle, en effet, on ne la connaît plus. Elle s'appelait autrefois Roseline. Elle était grande, très belle, toute blonde et si rose que les roses semblaient ternes auprès d'elle. Elle attirait tous les regards au royaume des fées, même ceux du mari de la Reine des fées. Celle-ci, jalouse et méchante, lui jeta un sort :

— Je ne puis t'enlever ta beauté, Roseline, mais tu seras naine, la plus naine des naines, ton nouveau nom sera Nanine!

La pauvre Roseline se sentit devenir tout d'un coup petite, petite... minuscule! Elle s'enfuit du royaume des fées et descendit sur Terre tandis que la Reine, satisfaite, lui criait :

— Cherche un compagnon, maintenant! Chétive créature!

C'est pourquoi Nanine, si triste et si seule, erre dans la sapinière où nul ne la voit, sauf les grands arbres et le ruisseau qui fuit. Et c'est pourquoi Finfrelin eut du mal à la trouver.

— Où se cache Nanine, demande-t-il en vain à toutes les plantes de la forêt?

— On ne la voit plus dans le sentier des digitales. Elle a dû changer de cachette.

Enfin, il la surprit un jour, au petit matin, alors qu'elle sortait de la clochette mauve d'une campanule où elle avait dormi.

— Qu'elle est belle! dit-il tout haut.

Nanine le regarde, étonnée... Qui est ce petit être, un peu cocasse et de la même grandeur qu'elle? Il n'est pas beau mais ses yeux sont très doux... Elle l'accepte comme compagnon de promenade. Quel bonheur de ne plus être seule!

Elle lui parle du royaume des fées qu'elle a quitté.

Il lui parle du merveilleux jardin qu'il habitait, des fleurs richement colorées, en touffes, en groupes, en cascades, qui croûlaient sur les allées, et de la petite fille qui lançait des bulles dans l'azur du ciel...

— J'en suis parti, parce que je voulais voyager pour trouver une compagne pas plus grande que moi... J'aimerais y retourner... avec elle!

Bientôt on parla mariage.

— Nous irons vivre ensemble dans le beau jardin, propose Nanine.

— Hélas! Comment y rentrerai-je? répond Finfrelin. J'en suis sorti dans une bulle de savon car je ne puis sauter le mur qui entoure le parc, mes ailes, trop courtes, ne me soulèvent pas si haut!

— Ne t'inquiète pas. La méchante fée qui m'a rendue naine ne m'a pas enlevé tous mes pouvoirs. Je peux franchir les plus hautes murailles en passant au travers. Tu te mettras derrière moi, tout contre, et nous rentrerons ensemble au paradis des fleurs.

Ainsi fut fait.

Ils vivent maintenant au milieu des plantes fleuries et parfumées. Ils franchissent les murailles quand ils le veulent et reviennent à leur gré. Ils sont heureux. Leur belle histoire semble terminée... Elle a cependant une suite.

Ce matin, ils sont partis de bonne heure dans la campagne. Ils se sont assis sur l'herbe d'un pré, parmi les boutons d'or, les pâquerettes, et les mille plantes fraîches de rosée. Ils se croyaient seuls et bavardaient gaiement quand surgit devant eux la fée des prairies, venue on ne sait d'où.

— Je te cherchais depuis longtemps, Nanine, j'ai un message pour toi : le roi des Fées a répudié sa femme, trop méchante, elle n'a plus aucun pouvoir. Tu peux donc revenir au royaume des fées, reprendre ton ancien nom et ta forme première. Je te dis même, en confidence, que tu épouseras sans doute le roi des fées qui pense toujours à toi... Je t'emmène tout de suite, si tu veux!

— Non, répond Nanine, je préfère demeurer ici.

— Comment? Tu n'auras pas de regrets? Voyons! semblable appel ne se renouvellera pas.

— Tant pis! Non, je n'ai aucun regret. Est-ce que la Terre ne vaut pas le royaume des fées lorsqu'on y a rencontré un compagnon qui vous aime? La fée des prairies disparut alors dans un brouillard...

Nanine et Finfrelin partirent cacher leur bonheur au fond du parc du château. Cette fois, leur belle histoire est terminée pour nous. Elle continue, pour eux seuls, dans le secret du grand jardin.

Marie-Louise Vert.